

LE PORTRAIT-DU-ROI EN AUTEUR

Fragments d'un séminaire consacré au portrait-du-Roi

Version anglaise - novembre 1991-février 1992



The titlepage from King James's Works (1616).

JACQUES I^{er} de Grande-Bretagne, fondateur de la lignée des Stuart et fondateur dans ses ouvrages de la théorie politique du monarque absolu : le Roi auteur d'un fils et d'un livre, d'un livre pour le fils et peut-être déjà d'un fils pour le livre.

Qu'on relise les premières phrases de la dédicace à Henri, « mon fils très cher et mon successeur naturel » du *Basilikon Doron* qui ouvre le volume des œuvres politiques de Jacques I^{er} : « *Auteur de ce livre, moi, comme votre père selon la nature, je dois apporter tous mes soins à votre éducation dans la piété et la vertu, vous mon fils aimé, bénédiction de Dieu pour moi et ma postérité ; mais aussi comme Roi je dois me préoccuper incessamment de votre formation dans tous les domaines de l'office d'un Roi... et puisque vous êtes mon naturel et légitime successeur... sachez qu'il est temps de vous considérer qu'étant né pour être Roi, vous êtes né plutôt pour l'onus que pour l'Honor.* »

Le livre est ainsi le double témoin de la relation généalogique du père et du fils et de la relation théologico-politique du Roi à son successeur. Dans le fils né d'un seul (comme le Fils divin est « *unigenitus filius ex Patre natum ante omnia saecula genitum non factum consubstantialem Patri* ») se conjoint donc une double filiation, mystico-juridique qui en assure la légitimité et physico-naturelle qui constitue le fait de la succession, et le Livre du Roi à son fils marque, noir sur blanc, cette double filiation : il l'atteste, il en témoigne et, dans une certaine mesure, il l'institue.

Le livre, incarnation du Roi, renvoie à cet engagement monstrueux où le Roi est à la fois père et mère du fils, où le royaume est épouse du Roi, mais aussi bien son propre corps : « Je suis le mari et l'île entière est ma femme légitime, je suis la tête et elle est mon corps. » « I am the Head and it is my body » : la formule en anglais est saisissante. C'est celle de la consécration eucharistique : par le mariage du Roi et du Royaume, le Royaume est transsubstantié dans le corps du Roi et le fils du Roi est comme le Roi, mais né de lui et de son « mariage » avec le Royaume.

Le Prince Henri, le dédicataire du *Basilikon Doron*, meurt brusquement et Charles duc d'York se trouve promu successeur potentiel. C'est le futur Charles I^{er} d'Angleterre dont on sait le destin tragique. Toutefois, une lettre privée à Buckingham, favori du Roi, nous permet de lire, dans une nouvelle version du conseiller du Prince, le bouleversement par condensation de toutes les relations de parenté : « Car Dieu le sait bien dans son amour, je ne désire vivre en ce monde que par égard pour toi : je préférerais plutôt vivre banni en n'importe quel lieu de la terre, mais avec toi, que de vivre une vie de *veuve* affligée sans toi. Que Dieu te bénisse, mon doux *enfant*, ma douce *épouse* et que Dieu m'accorde que tu sois pour toujours un réconfort pour ton cher *père* et *mari*, Jacques. » Ce que l'on constatait déjà avec la relation du Père et du fils, du Roi et de son successeur, à savoir la conjonction de la nature et de la loi ici s'accélère et s'affole pour aboutir, dans le Roi, à un télescopage de toutes les articulations de parenté et de leurs noms (père, fils, époux, femme, veuve...). Or la contribution essentielle apportée par le Livre de Jacques I^{er} à la théorie du monarque absolu (*ab-solutus*, ce qui signifie étymologiquement *sans relation* ou les concentrant toutes) et au droit divin des Rois, consiste précisément dans l'identification de la prérogative royale, des *arcana imperii* qui définissent la substance même de son pouvoir avec la génération d'un successeur mâle « légitime ». La légitimité juridique et politique s'affirme dans une généalogie. Le Royaume est l'incarnation de l'inscrutable, de l'impénétrable substance royale et contre les ravages du temps et les contingences de la chair (comme nous venons de le voir dans la lettre à Buckingham) les

secrets d'Etat sont « relevés » dans et par une représentation de la lignée et de son auteur qui est l'auteur du livre où cette représentation est affirmée dans toute sa puissance théorique, théologique et politique.

Le portrait-du-Roi en auteur (l'*auctor* étant celui qui agrandit, *augeo* qui fait pousser) en auteur, « politique » (du livre), dynastique et familial (du fils), révèle en la cachant la substance secrète du Roi, les *arcana imperii*, précisément dans ce procès de transsubstantiation du corps naturel en corps politique et mystique. Comme de leur côté l'étaient les *Œuvres complètes* du Roi publiées en 1616, les représentations de la famille royale — et du Roi — sont évidemment programmées et « formalisées » comme de véritables artefacts socio-politiques, assertant et performant la notion théologico-politique du corps du Roi dans sa relation intime à la fois publique et privée à la structure familiale. Nous ne traiterons ici que des relations du portrait-image du Roi et du livre-titre du Roi.



Qui regis imperio duxit arte divitiarum, | Qui pacis cultibus jam ducit quae legibus oras
Rea tunc verorum fortunam, | Foram, scholas delictibus.
Qui terras in filias nominis huc ter | Atque inter vanae pauperis pro circumspicere
Præmia, quærens appetens, | Quæque dicuntur laetorum.

Crispin van de Passe, King James (1613)
 Courtesy, Trustees of the British Museum

Un premier portrait gravé par Crispin van de Passe en 1613 — du vivant du Roi — révèle dans toute son éclatante ambigüité l'image du Roi en auteur : le Roi-poète, héros conquérant et auteur triomphant, conquête et triomphe dans les deux champs qu'une même couronne de laurier signale à l'admiration.

1613, l'année où *La Tempête*, l'ultime pièce de Shakespeare, eut sa première représentation devant le Roi et dans laquelle Shakespeare offre à Jacques I^{er}, monarque absolu, dans le personnage de Prospero, la toute puissance magique de l'écrivain jointe au pouvoir politique qu'il réacquiert à la fin de la représentation par les sortilèges de l'imaginaire.

La figure royale est placée dans une niche de présentation, mais où elle obéit à une curieuse torsion de la droite (pour le spectateur) où elle est à l'intérieur de l'architecture peinte, vers la gauche où elle se place, amorçant, dans son immobilité même, une sorte de mouvement de sortie vers le spectateur comme si la « représentation » de la figure tentait de devenir sa « présentation » en personne. Le Roi tourne en effet les yeux vers sa droite pour saisir ceux de son spectateur d'un regard exigeant la reconnaissance plus comme principe politique que comme auteur-poète.

Il est revêtu d'un costume contemporain dont la haute fraise de dentelles à deux rangs isole le visage du reste du corps. « I am the Head » : je suis la tête and « it is my body ». L'arc de la niche porte, en inscription gravée, nom et titulature : « *Jacobus DG Magnae Britanniae. Franciae. Scotiae et Hyberniae Rex, anno MDCXIII.* » « Jacques par la grâce de Dieu, de Grande-Bretagne, de France, d'Écosse et d'Irlande, Roi en l'année 1613. » Il porte le grand collier de l'ordre de la Jarretièrre avec sa médaille où Georges terrasse le dragon, et à droite, posée, comme une sorte de blason, la jarretièrre elle-même avec inscrite la devise de l'ordre « *Hony soit qui mal i pense* », encerle le globe impérial où est fichée la croix, mais deux plumes s'y surajoutent, la double plume du roi-écrivain et de l'écrivain-roi qui assurément font allusion au poème inscrit sur le parapet. Le Roi d'ailleurs porte le sceptre, mais il le tient comme une plume, et celui-ci, en un discret trompe l'œil, déborde le cadre de la niche dans laquelle la figure est à demi inscrite pour venir en quelque sorte participer à l'inscription du poème.

Deux quatrains séparés par une barre verticale encadrent la date A° 1613 et la signature du graveur « Crisp. Passeus figur. Sculp. et exc. » :

Qui regis imperio divisos orbe Britannos,
Rex tot virorum fortium
Qui terrore tui solius nominis hostes
Premis, quietis appetens.

Qui pace ecclesiam jus tis qui legibus ornas
Forum, scholas doctoribus ;
Atq(ue) inter vates pangis pia carmina
Jungis descender lauream sceptro.

1/ Toi qui réunis dans l'empire les Bretons que l'orbe terrestre divisait

Roi de tant d'hommes valeureux ;

Toi qui par la terreur de ton seul nom les ennemis terrasses,

[tout en recherchant la tranquillité.

2/ Toi qui dans la paix l'église, par de justes lois ornes et le Parlement,

[et les écoles par des docteurs

Et qui entre les poètes inspirés, écris de pieux poèmes, par ton sceptre (ou à ton sceptre)

Tu joins avec bienséance le laurier.

Tous les grands thèmes de la politique de Jacques se trouvent ici réunis, la création de la Grande-Bretagne par un *Rex qui regis fines*, par un Roi qui trace les frontières, mais en les effaçant aux limites de l'empire universel — ce qui, notons-le, est l'exact commentaire

de la Jarretière encerclant le globe du monde — la revendication du titre vetero et neo-testamentaire de *Princeps pacis*, de Prince de la paix, pour avoir donné la paix civile à l'Angleterre et la paix à l'Europe — et dans le deuxième quatrain, les fruits de la paix : donner à l'église et au parlement de justes lois, aux écoles des maîtres, et pour finir la revendication peut-être essentielle pour Jacques, d'être à la fois un Prince et un écrivain, un Roi et un poète.

On notera que la pointe du sceptre écrivain se place au milieu du mot *jus-tis* ! Par le sceptre, par le commandement politique, il écrit la justice de la Loi, c'est-à-dire la doctrine même de la monarchie absolue ; et par le sceptre, cette doctrine n'est autre que le pieux poème du Roi qui le met à l'égal des « prophètes »-poètes de l'Ancien Testament, de David et surtout de Salomon à la divine sagesse : position décisive du sceptre comme instrument de la science politique de l'ordre et de la loi.

On comparera ce portrait de Jacques I^{er} à celui d'Elizabeth I dit portrait de la Reine entre les colonnes d'Hercule dont la relation à l'écriture est très différente : le sceptre tenu par la main droite de la reine est posé sur le livre ouvert où l'on lit : *Posui Deum adiu-torem meum* (1^{re} page) *torem meum* (2^e page). Non seulement le sceptre « n'écrit pas » (il est un simple marquage, un signet), mais encore il signifie l'acte royal de poser Dieu comme adjutant de la Reine, de faire de Dieu l'aide du Prince, dans un geste « écarté » de la personne même : le livre est placé sur une table à distance de la figure.

Au contraire, Jacques I^{er}, dans son portrait, intègre un poème écrit à sa louange de Roi et d'écrivain comme partie essentielle de l'opération de portraiture ; l'attribut et l'insigne du Prince, le sceptre, l'identifie à celle de l'écrivain : deux fois auteur donc, de la lignée et du livre réunis dans le geste qui « fait » portrait de Roi et d'auteur : tenir le sceptre, c'est écrire ; écrire c'est tenir le sceptre.



Elizabeth I between the columns of Hercules (1596)
 Courtesy, Trustees of the British Museum

Le deuxième portrait est un portrait frontispice ou plus exactement, il fait face au frontispice des *Œuvres* de Jacques I^{er} publiées en 1616 à Londres. Le portrait du Roi assis sur son trône s'établit ainsi en équivalence avec la page écrite de titre, richement historiée et décorée. La description et le décryptage du frontispice lui-même excèdent ici notre propos. Considérons, au centre, selon une exacte verticale, seulement le texte : dans le registre supérieur, sous une couronne royale et divine d'étoiles portée par deux anges volant, une banderolle avec ce simple mot *super-est* « il suffit, il surabonde, il domine ». Au-dessous un obélisque où sont enfilées les quatre couronnes des pays que le Roi a réunis dans un même empire. Au-dessous encore, gravé comme sur une plaque de marbre, le titre du livre auquel sur l'autre page, la figure du Prince viendra en quelque sorte se substituer. Il faut non seulement lire l'inscription, mais la voir, dans la forme monumentale qu'elle construit au centre de la page et au centre de l'architecture très riche qui l'encadre :

The
 WORKES
 of the most high
 and mighty prince
 JAMES
 by the grace of God King
 of Great Britaine
 France and Ireland
 Defender of ye
 Faith etc.
 Published by James Bishop of
 Winton Dean of his
 Ma Chapell Royall



Portrait of James I from his *WORKES*.

ou traduit dans sa forme où éclatent les termes clefs aux lieux précis d'articulation de l'inscription *Workes James Faith*.

L'ensemble reposant sur une citation biblique qui, au fondement du monument d'écriture, est exactement référée au texte sacré : I *Reg* 3 12 v. Premier Livre des *Rois*, chapitre 3, verset 12 : « Je t'ai donné (dit Dieu à Salomon) un cœur plein de sagesse et de discernement. » *Basilikon Doron*, qui titrait la première des œuvres de Jacques I^{er}, signifiait savamment le *Don Royal* que faisait Jacques à son fils premier né et légitime successeur : un livre. C'est en vérité un don royal de Dieu à Jacques (Salomon) que transmet le père à son fils. Salomon avait dit à Dieu qui lui était apparu en songe pendant son sommeil : « Donne à ton serviteur un cœur plein de jugement pour gouverner ton peuple, pour discerner entre le bien et le mal... » et dans le texte sacré s'inscrit l'offrande : « Il plut au regard du Seigneur que Salomon ait fait cette demande et Dieu lui dit... "Voici que je fais ce que tu as dit (tel est le performatif divin entre acte de Dieu et parole royale) : je te donne un cœur sage et intelligent comme personne ne l'a eu avant toi et comme personne ne l'aura après toi." » Après toi, Salomon, il y aura un deuxième Salomon, Jacques I^{er}, *unique* lui aussi aujourd'hui par la sagesse et le discernement de ses écrits.

L'éditeur des *Œuvres* du Roi Jacques Montaguë, évêque de Winchester, n'hésitera pas dans son éloge à égaler les livres du Roi à celui de Dieu. « De même que Dieu a mis dans la Bible ses divers ouvrages, de même le Roi a mis les siens en imprimé. » Il donne par là l'exégèse théologico-politique de la citation biblique sur laquelle repose l'édifice monumental du titre : « *The Workes of the Most High and Mighty Prince James* », le livre du Roi est mis en parallèle au Livre sacré : les ouvrages du Roi *sont* divins, et Jacques Montaguë, de signaler que « pour ce qui est des divers mystères révélés, Dieu a donné au Roi un cœur plein de discernement dans l'interprétation du Livre et cela bien au-delà de la capacité des autres hommes. » Salomon dans le domaine spirituel, Jacques est un Auguste dans le domaine temporel puisqu'il a restauré sur la Grande-Bretagne et l'Europe la paix d'Auguste, paix romaine qui est celle qui a permis l'écoute universelle de la prédication chrétienne. « God hath given us a Salomn and God above all things gave Solomon, Wisdom. Wisdom brought him Peace ; Peace brought him riches ; riches gave him glory. »

Le texte d'éloge qui tend à la déification de Jacques Stuart, Roi, pourrait être également la description décryptage des deux grandes figures encadrant le titre : la Religion à gauche, et la Paix à droite. La seconde tient dans la main droite un rameau d'olivier et dans la gauche, une corne d'abondance. Couronnée d'étoiles et cuirassée, elle foule aux pieds les armes de mort. Mais c'est la Religion, ailée et auréolée, le regard extatique, qui fermement appuyée sur la croix écrase le squelette de la mort tout en brandissant de la main droite *un livre ouvert* : le livre sacré sans doute dont les œuvres de Jacques sont la « métaphore » présente, ou encore le livre du Roi, métonymie dans cette page de frontispice de l'œuvre tout entière, devenue ouvrage saint dans cet échange.

Le portrait de Jacques sur son trône en face du frontispice exhibe l'équivalence parfaite entre « *The Workes-of-James* » et « *le portrait-du-Roi* ». De la main gauche, il tient le globe impérial, de la main droite, le sceptre : il est assis sur son trône sous le baldaquin dont la valeur symbolique à la fois cosmique et religieuse est d'autant plus affirmée que la tenture d'apparat, qui tombe du baldaquin derrière le Roi, porte *tissée* dans la toile chamarrée le *texte sacré* tiré des Béatitudes : *Beati Pacifici* : « bienheureux les pacifiques », formule où se conjoignent dans une unité indissoluble les objectifs politiques du règne et leur signification religieuse. Les têtes de lion qui ornent les bras de son trône expriment la « Vraie force » qui était la vieille devise du Roi lorsqu'il n'était que Roi d'Ecosse. « *True fortitude* » figurée dans les têtes léonines, « *Beati pacifici* », mots tissés du *texte sacré*, écrivent le cheminement de Jacques vers le pouvoir absolu et sa divine transsubstantiation. Le livre est ici posé à l'écart sur une table à droite de la figure derrière la tenture d'apparat et si le *Verbum Dei* peut être ainsi relégué derrière le trône royal sous l'épée de justice, c'est que la parole divine est désormais tout entière réécrite et imprimée dans le livre du nouveau Salomon, dont l'image et le nom ornent avec éclat les pages d'entrée dans la lecture.

Sur le bord de l'estrade royale, mais échappé à l'image pour s'inscrire comme *texte légende*, à nouveau un poème, un quatrain qui, en des termes bibliques, rappelant le livre de la *Sagesse* ou l'*Éclésiastique*, ou encore dans le *Qobelet*, le discours de Salomon, fait l'éloge du Roi :

Crownes have their compass, length of days their date,
Thiumphe their tombes, felicity her fate,
Of more than earth, can earth make non partaker,
But knowledge makes the King most like his maker.

Louis MARIN - E.H.E.S.S.